Kibicho, Wanjohi. — *Sex Tourism in Africa*

Sébastien Roux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14481>
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 28 mai 2013
Pagination : 483-487
ISBN : 978-2-7132-2387-7
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Sébastien Roux, « Kibicho, Wanjohi. — *Sex Tourism in Africa* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 209-210 | 2013, mis en ligne le 27 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14481>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Kibicho, Wanjohi. — *Sex Tourism in Africa*

Sébastien Roux

RÉFÉRENCE

KIBICHO, Wanjohi. — *Sex Tourism in Africa : Kenya's Booming Industry*. Farnham, Ashgate, 2009, 231 p., bibl.

- 1 Rédigé pour pallier le peu d'intérêt que les sciences sociales auraient porté aux destinations africaines dans l'étude du « tourisme sexuel » (p. 2), *Sex Tourism in Africa : Kenya's Booming Industry* se donne pour ambition de « mesurer la nature multi-dimensionnelle du tourisme (sexuel) et de ses effets sociaux et économiques » (p. 6). L'ambition, vaste, est légitime ; la plupart des travaux sur la prostitution en contexte touristique se sont effectivement concentrés sur des destinations plus souvent associées au phénomène, notamment en Asie du Sud-Est ou dans la Caraïbe.
- 2 Les premiers chapitres du livre apportent un éclairage général et introductif sur le paysage actuel de la prostitution touristique au Kenya. Après avoir défini certaines notions, détaillé le contexte juridique, évoqué l'histoire touristique nationale et décrit certaines pratiques prostitutionnelles, l'auteur présente les résultats d'enquêtes par questionnaires conduites auprès de travailleuses sexuelles pour une clientèle masculine, et de travailleurs sexuels pour une clientèle féminine — et notamment les célèbres *beach boys* des plages de l'Ouest africain (les relations homosexuelles, qu'elles soient *gay* ou lesbiennes, sont quasi absentes de sa réflexion, à l'exception du chapitre 8). L'approche quantitative, relativement peu poussée, est complétée par des extraits d'entretiens qui permettent à Wanjohi Kibicho d'approfondir son analyse et d'aborder des thématiques variées, comme les motivations à l'entrée dans la profession, les violences sexuelles, les revenus générés, les usages du préservatif ou les conditions sanitaires d'exercice du métier.

- 3 Si *Sex Tourism in Africa : Kenya's Booming Industry* propose un éclairage relativement large sur des pratiques encore trop peu étudiées, l'ensemble reste peu convaincant. Wanjohi Kibicho suscite des attentes qu'il ne parvient malheureusement pas à satisfaire ; *Sex Tourism in Africa* reste un ouvrage faiblement informatif sur des échanges sexuels dont l'auteur a semblé découvrir la complexité au fur et à mesure du processus d'enquête et de rédaction. À sa décharge, les travers de *Sex Tourism in Africa* se retrouvent régulièrement dans les productions s'inscrivant résolument dans les « études touristiques » (*tourism studies*), sous-champ qui se constitue depuis une quinzaine d'années et dont les droits d'entrée se sont affaiblis proportionnellement à sa spécialisation. Dès lors, cette recension peut être l'occasion de pointer quelques-unes des difficultés qui traversent cet espace de production scientifique et favoriser le dialogue entre domaines d'expertise. La critique entend ainsi amarrer l'analyse du tourisme aux sciences sociales et éviter la constitution d'une « tourismologie » (une science spécifique au tourisme), en défendant l'idée selon laquelle la compréhension du phénomène touristique se nourrit d'une méthodologie rigoureuse, condition nécessaire à la légitimation d'un objet de recherche encore relativement méconnu.
- 4 Le livre souffre d'abord d'une certaine ignorance de la littérature sociologique et anthropologique. Il s'adresse davantage à un public spécialisé en études touristiques pour lequel l'objet « tourisme » constituerait une évidence (non interrogée) et le tourisme sexuel une déclinaison supplémentaire d'une pratique de loisir (comme il y aurait un tourisme « vert », « culturel » ou « médical », etc.). Cette restriction aux spécialistes de l'objet « tourisme » favorise la co-citation, restreint considérablement le champ des interrogations et favorise un usage souvent abscons des références qui renforcent le sentiment d'une méconnaissance des enjeux liés au sujet. Surtout, ce positionnement limite *a priori* les usages de la littérature anthropologique sur les femmes, le genre, la sexualité, l'encadrement sanitaire, les inégalités économiques, les questions raciales ou les relations impériales, pourtant au cœur de la prostitution dans le tourisme. À ce titre, le premier chapitre s'apparente à une nécessité caricaturale : devant justifier de la particularité de son objet, l'auteur s'enferme dans une succession de définitions préalables qu'il contredira lui-même dans les chapitres ultérieurs. En effet, en reprenant une définition minimale en circulation dans les espaces experts, Kibicho restreint initialement le tourisme sexuel « à un tourisme dont l'objectif principal ou partiel serait de consommer ou de s'engager dans des relations sexuelles commerciales » (p. 17). Or les récits des travailleurs du sexe ou des clients montrent — certes plus ou moins explicitement — que la sexualité peut difficilement s'isoler des échanges et s'articule au contraire à un ensemble de consommations de loisirs intriquées. Peu conscient d'une littérature pourtant abondante sur la sexualité, la prostitution — féminine et masculine — et les inégalités qui la traversent, Wanjohi Kibicho se condamne à reposer inlassablement des questions dont on peut craindre qu'il ne saisisse le caractère aporétique (la prostitution est-elle une liberté ou une contrainte ? les travailleurs du sexe sont-ils des victimes ou des individus émancipés ?, etc.). Certes, ces questions ne sont pas illégitimes, mais la littérature féministe a montré qu'on ne pouvait les formuler sans s'interroger sur les raisons de leur formulation. Pour le dire autrement, interroger sociologiquement la prostitution nécessite la mise en question sociologique des catégories — morales et politiques — en fonction desquelles on perçoit et conçoit la sexualité commerciale. Dès lors, l'analyse des pratiques prostitutionnelles ne peut faire l'économie d'une déconstruction de la

prostitution, surtout lorsque l'auteur entend développer une analyse attentive à la dimension morale de son objet.

- 5 Ce manque initial de problématisation se répercute dans la méthode déployée et explique la faiblesse des résultats obtenus, tant sur le plan quantitatif que qualitatif. L'auteur a notamment fait passer des questionnaires auprès de travailleurs du sexe dans sept zones touristiques kenyanes, de janvier à juillet 2002. Mais les données, descriptives, sont peu pertinentes au vu de la naïveté des questions posées et de la superficialité de leur traitement statistique. Ainsi par exemple, on apprend sans surprise que plus de 90 % des travailleurs du sexe craignent les IST, le harcèlement policier ou les altercations avec les clients (p. 144) ; ces résultats ne sont d'ailleurs jamais croisés avec des données biographiques dont on pourrait légitimement supposer la pertinence (âge, lieu de naissance, nationalité, statut familial, etc.). Ce peu d'intérêt pour les trajectoires se retrouve dans l'usage que fait Wanjohi Kibicho des entretiens. Il y a peu ou pas d'informations sur les personnes dont on lit les histoires ou les discours et les extraits d'*interviews* se confondent malheureusement en des propos généralisant déconnectés des locuteurs et du contexte d'énonciation, ne rendant justice ni au travail fourni par l'auteur ni — surtout — aux paroles retranscrites. Plus généralement, c'est toute l'administration de la preuve qu'il faudrait repenser... Et si l'auteur affirme avoir « contextualisé » ses données, le travail demeure malheureusement inabouti. On aurait davantage bénéficié d'une réflexion sur les formes locales de prostitution, le traitement médiatique de la prostitution touristique, les enjeux de respectabilité ou de rumeur, les hiérarchies sociales locales, les formes affectives, les désirs réciproques, les pratiques sexuelles ou intimes, les échanges concrets ou matériels, etc.
- 6 Enfin, parmi les aspects les plus problématiques de l'ouvrage, on retiendra un certain tropisme managérial conjugué à la tentation de l'expertise. L'auteur succombe d'abord aux sirènes de la pseudo-scientificité conceptuelle qu'incarneraient les pyramides ou autres représentations schématiques (voir par exemple pp. 32, 34, 91). Cette tendance surprenante éclaire moins la compréhension du phénomène qu'elle ne participe à sa réduction ; mais, surtout, elle est mise au service de recommandations diverses dont on peut questionner la validité et la légitimité. Ainsi, par exemple, tout en se pensant extérieur aux jugements moraux portés sur la prostitution, Wanjohi Kibicho plaide pour le microcrédit en faveur des travailleurs du sexe afin de leur permettre de s'engager dans d'autres domaines d'activités touristiques (p. 128), défendant vaguement le développement d'un tourisme durable (p. 197). Plus surprenant encore, la conclusion dite « générale » de l'ouvrage défend la consolidation d'une industrie nationale du sexe, au motif qu'« en se préparant pour le “développement” [de l'industrie du sexe locale], plutôt qu'en adoptant une réaction anti-prostitution automatique et conventionnelle, le Kenya — en tant que destination touristique — pourrait aider les travailleurs du sexe engagés dans ce secteur particulier de l'industrie touristique. En fait, cette initiative protégerait le pays de la domination étrangère habituelle et de la manipulation de l'industrie du sexe locale qui caractérisent le tourisme sexuel organisé dans la plupart des pays en développement, comme le Cambodge, les Philippines, la Thaïlande ou le Vietnam » (p. 209). Outre la reproduction (certainement inconsciente) d'une rhétorique renvoyant les pires formes de tourisme sexuel à l'exotique Asie du Sud-Est, Wanjohi Kibicho s'aventure de manière nonchalante sur le terrain glissant d'un réglementarisme nationaliste qui traiterait la sexualité de sa population comme une simple ressource de développement local, sans sembler mesurer la portée politique de ses propos ni les enjeux qui les entourent... Si

cette prise de position n'est pas *en soi* inaudible, encore conviendrait-il de l'asseoir sur un véritable travail empirique et une connaissance de l'objet plus assurée. Et il est bien dommage de devoir attendre les dernières lignes de l'ouvrage pour enfin s'accorder avec l'auteur lorsqu'il avance, dans un sursaut de lucidité, qu'« il est grand temps que les chercheurs reconnaissent l'importance [du tourisme sexuel], et traitent en conséquence le sujet avec davantage de sérieux académique » (p. 212).

- 7 Depuis la parution de l'ouvrage, en 2009, de nouvelles contributions ont enrichi l'étude sociologique des pratiques prostitutionnelles en contexte touristique, notamment en Afrique. Ainsi par exemple, en langue anglaise, l'ouvrage de Jennifer Cole, *Sex and Salvation : Imagining the Future in Madagascar*¹ apporte un éclairage passionnant sur les espoirs et les désirs d'une certaine jeunesse malgache, attirée par la perspective d'un possible mariage avec les Européens. En français, les écrits de Christine Salomon² sur les *beach boys* sénégalais ou de Corinne Cauvin Verner³ sur les rencontres sexuelles lors de treks dans le désert marocain renseignent de manière fine et délicate sur ces échanges intimes. Enfin, la thèse que Thomas Fouquet a consacrée à la nuit dakaroise, *Filles de la nuit, aventurières de la cité. Arts de la citadinité et désirs de l'Ailleurs à Dakar* (2011), porte un regard particulièrement affûté sur les en/jeux de séduction et les rapports de pouvoir qui les traversent. Autant de textes qui, pour le lecteur ou la lectrice intéressé(e) par les échanges économico-sexuels et les rapports de pouvoir Nord-Sud, sont aujourd'hui disponibles et se montrent bien davantage utiles à la compréhension du « tourisme sexuel ».

NOTES

1. J. COLE, *Sex and Salvation : Imagining the Future in Madagascar*, Chicago, University of Chicago Press, 2010.

2. C. SALOMON, « Antiquaires et *businessmen* de la Petite Côte du Sénégal. Le commerce des illusions amoureuses », *Cahiers d'Études africaines*, XLIX (1-2), 193-194, 2009, pp. 147-174.

3. C. CAUVIN VERNER, « Du tourisme culturel au tourisme sexuel. Les logiques du désir d'enchantement », *Cahiers d'Études africaines*, XLIX (1-2), 193-194, 2009, pp. 123-146.